Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 6 (1928)

Artikel: Une tablette magique de la Bibliothèque de Genève
Autor: Martin, Victor
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727517

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE TABLETTE MAGIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Victor Martin.

Dans le grand papyrus magique conservé à la Bibliothèque nationale à Paris (Suppl. grec 574, dit papyrus Anastasi) on lit à partir de la l. 296 une recette pour obtenir les faveurs de la femme dont on est amoureux [1]. C'est une des plus complète de cette catégorie connue par bien d'autres spécimens encore [2]. Cette recette qui s'intitule « Philtre admirable pour lier » (φιλτροκατάδεσμος θαυμαστός), contient les prescriptions suivantes: façonner en terre de potier deux figures, l'une d'homme, l'autre de femme; la première fera le geste de frapper à l'épaule, de l'épée placée dans sa main droite, la seconde qui est à genoux devant elle. Pendant que l'argile est plastique on tracera sur chacune des parties du corps de la deuxième figure les mots magiques respectifs indiqués pour chacune de ces parties. Ensuite, au moyen de treize aiguilles, on percera successivement treize fois en tout différentes parties spécifiées de la même figure, en prononçant à chaque coup cette formule: « Je perce tel membre d'une telle afin qu'elle ne se souvienne de personne, sauf de moi seul un tel. » Ensuite prendre une feuille de plomb (πλάτυμμα μολυβοῦν 329), y inscrire le texte indiqué puis faire un paquet de la feuille et des figures et l'attacher d'une certaine façon tout en prononçant une formule indiquée. Enfin, déposer le tout au coucher du soleil près

[1] Cette section a fait l'objet d'une étude de E. Kuhnert dans le *Rheinisches Museum* XLIX, 1894, p. 37.

[2] On trouvera encore des recettes de magie érotique dans le même papyrus, ll. 1390-1525, 1716 ss., *2227 ss., 2709 ss., 2891-2942. Ce papyrus a été édité par C. Wessely dans les *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, XXXVI (1888), 2me partie, pp. 27 ss. S. Eitrem a publié des remarques et de nombreuses corrections à la première édition dans les *Videnskapsselskapets Skrifters* de l'Académie d'Oslo (II, Phil. Hist. Kl., 1923, nº 1); voir aussi, du même auteur, *Forhandlinger* de la même Académie, 1923, fasc. 1 et 3. Des recettes analogues figurent encore dans les papyrus magiques suivants: P. Lond. *46, 304 ss. (I, p. 74), 121, 405 ss. (I, p. 97), *459 ss., *462 ss., *467 ss., 593 ss., P. Oslo 1, *69 ss., *102 ss., 134 ss., *189 ss., 295 ss., 333 ss., *361 ss. Dans cette liste, qui ne prétend nullement être complète, les références marquées d'une astérisque désignent les recettes où est employé un document écrit du genre de celui que nous publions ici: un répertoire complet des papyrus magiques, accompagné d'une bibliographie, a été donné par K. Preisendanz, dans *Archiv für Papyrusforschung*, VIII, pp. 104 et ss. Elle ne comprend pas encore les tablettes magiques; voir aussi la note bibliographique dans les *Papyri Osloenses* de S. Eitrem, I, p. 22, Oslo, 1925.

de la tombe d'une personne morte avant l'âge ou ayant succombé à une mort violente. Suit l'indication de la formule, très développée (ll. 335-405 *b*), qui doit être inscrite sur la feuille de plomb. Cette dernière ne portera pas seulement ce texte mais encore des dessins, signes et mots magiques, disposés selon un modèle figuré à la fin du paragraphe.

* * *

C'est en application d'une recette analogue qu'a été gravée la tablette de plomb qui fait l'objet de cet article. Elle a été confectionnée pour un cas concret en suivant les indications d'un livre de magie qui, sans être identique au manuel cité, offrait

Fig. 1. — Tablette magique. Genève, Bibliothèque publique et universitaire.

cependant avec lui de notables ressemblances. Elle provient des achats effectués en Egypte par Jules Nicole, mais aucun renseignement n'existe sur sa provenance précise. C'est une feuille de plomb rectangulaire de 19 cm. sur 11, brisée en deux morceaux aux deux tiers de sa longueur, mais à part cela intacte. L'écriture est une onciale assez soigneusement gravée que l'on peut attribuer au III-IVe siècle de notre ère. Nous avons trouvé dans les papiers de J. Nicole une transcription de ce curieux texte. Elle a servi de point de départ à notre travail mais des comparaisons répétées avec l'original ont permis de l'améliorer sur plus d'un point *(fig. 1)*.

Comme on vient de le voir, la matière employée pour la confection de ce charme est celle qui est prescrite par le Papyrus de Paris. La recette P. Lond. 46. 304 donne le choix entre du papier sacré (χάρτης ἱερατικός) et une feuille de plomb (μολυβοῦν

πέταλον) [1]. On trouve encore exigé ailleurs une lame d'étain (λάμνα κασσιτερίνη, P. Lond. 121. 462 et 459), une lame de fer (λάμνα σιδηρᾶ, P. Paris 2153 cf. 2238), une lamelle d'or (χρυσῆ λεπίς, P. Paris 2227), un tesson (ὄστρακον, P. Oslo 1. 189, P. Lond. 121. 467), une feuille de papyrus (χάρτης, P. Oslo 1. 72, 102), une peau d'âne (δέρμα ὄνου, P. Oslo 1. 362). Le choix de ces différentes matières n'est naturellement pas indifférent, il doit concourir à l'efficacité du charme. Celui du plomb s'explique selon G. Lafaye « probablement parce que le métal de Saturne, divinité hostile aux hommes, concourait à l'effet pernicieux du maléfice » [2]. Peut-être les propriétés médicinales de ce métal jouaient-elles aussi leur rôle [3]. D'ailleurs toutes les démarches prescrites pour la confection du charme sont dictées par des préoccupations analogues. Souvent les recettes indiquent où et dans quelles conditions la matière employée doit être obtenue, de même qu'elles spécifient parfois la nature et la provenance de l'objet avec lequel la gravure doit être exécutée. Voir à ce sujet les notes de S. Eitrem ad P. Oslo 1. 1, 2. Le commentaire dont ce savant a enrichi son édition du papyrus magique d'Oslo est une mine inappréciable de renseignements à laquelle nous avons eu constamment recours.

* * *

Le texte gravé sur la tablette de Genève est le suivant [4]:

1. καταδεσμεύω σαι ἡ Θεοδοτισεῦς εἰς τὴν οὐρὰν τοῦ ὄφεως καὶ εἰς
2. τὸ στόμα τοῦ κροκοδείλου καὶ τοῖς κέρασι τοῦ κρειοῦ καὶ τῷ ἰῷ τῆς ἀσπί-
3. δος καὶ ταῖς θριξὶ τῆς ἐλούρου καὶ τῷ προσθέματι τοῦ θεοῦ ἵνα μὴ δυ-
4. νηθῇς ἑτέρῳ ἀνδρὶ συνμιγῆναι πώποτε μήτε βινηθῆναι μήτε πυγι-
5. σθῆναι μήτε ληκάζειν μηδὲ καθ' ἡδονὴν μεθ' ἑταίρῳ ἀνθρώπῳ
6. εἰ μὴ μόνος ἐγὼ Ἀμμωνίων Ἑρμιτάρις . Ἐγὼ γὰρ μόνος ὑπάρχω
7. λαμψουρη' οθικαλακ' αιφνωσαβαω' στησεων' υελλαφωντα'
8. σανκιστη' χφυρις' ὧν τελείωσον τὸ τοῦ φιλτροκαταδέσμου
9. τοῦτο ἐχρήσατο ἡ Ἶσις ἵνα ἡ Θεοδοτισεῦς μηκέτι λάβῃ πεῖραν ἑταί-
10. ρου ἀνδρὸς ἢ ἐμοῦ μόνου τοῦ Ἀμμωνίωνος δεδουλαγωγημένη ὑ-

[1] Dans la liste dressée par K. Preisendanz, les numéros 10, 15, 16, 17*a*, 19*a*, 24*b*, 35, 38, 39 sont des spécimens de charmes d'amour exécutés sur papyrus (*χάρτης*). En fait de documents analogues sur plomb, de provenance égyptienne, on peut citer P. S. I. 28 et les tablettes publiées respectivement par F. Boll dans les *Sitzungsberichte*, de l'Académie de Heidelberg, 1910 et par C. C. Edgar, dans le *Bulletin de la Société archéol. d'Alexandrie* de 1925, p. 42.

[2] S. v. *tabella* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio.

[3] *Ibid.*, s. v. *plumbus*, p. 515.

[4] L'original ne contient naturellement ni accents ni esprits, et les mots n'y sont pas séparés, à l'exception des noms de démons, ll. 7-8, qui le sont les uns des autres par des traits obliques en position d'apostrophes, telles que notre transcription les indique.

11. στρωμένη ζητοῦσα ἀεροποτουμένη τὸν Ἀμμωνίωνα Ἑρμιτάρις καὶ
12. μηρὸν μηρῷ πελάσῃ καὶ φύσε[ι]ν φύσει πρὸς συνουσίαν ἀεὶ εἰς τὸν ἀεὶ χρό-
13. νον τῆς ζωῆς αὐτῆς. ἔστιν δὲ τὰ ζῴδια ταῦτα. Figures.

Notes critiques. — 2. l. σε τὴν Θεοδοτισεῦτα 2. ἴω sur l'original 3. l. αἰλούρου — ἴνα sur l'original 5. l. λαικάζειν — l. ἑτέρῳ, de même l. 9 — la phrase est incomplète; il faut lire d'après P. Paris 352 μηδὲ καθ' ἡδονὴν<ποιήσῃς> μεθ' ἑτέρῳ κτλ. 6. l. μόνῳ ἐμοὶ Ἀμμονίωνι Ἑρμιτάρι<ο>ς 8. Depuis ων le texte est corrompu, voir la correction proposée ci-après p. 64 10. l. οἰστρωμένη 11. l. ἀεροπετουμένη — l. Ἑρμιτάρι<ο>ς.

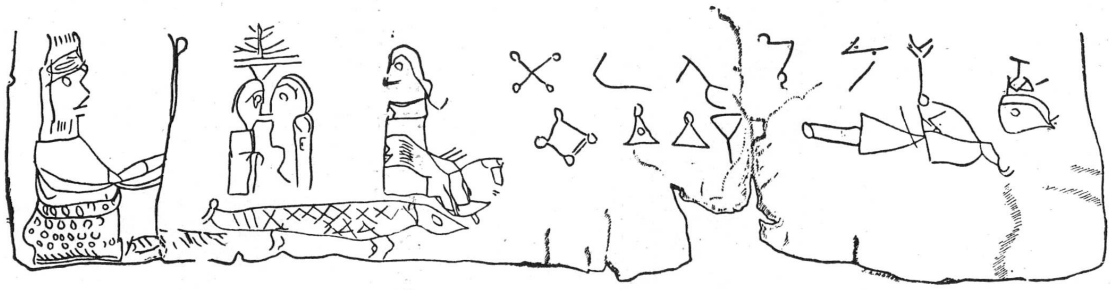

Fig. 2. — Tablette magique. Détail.

Traduction. — « Je te lie, toi Théodotiseus, par la queue du serpent et par la gueule du crocodile et par les cornes du bélier et par le venin de l'aspic et par les poils du chat et par le membre du dieu afin que tu ne puisses jamais t'unir ni être possédée par [1] ni forniquer avec un autre homme et que tu ne puisses pas prendre du plaisir avec un autre homme, sauf avec moi seul Ammonion fils de Hermitaris. Car moi seul je suis lampsouré, othikalak, aifnôsabaô, stéseôn, huellafônta, sankisté, chphyris. Accomplis ce charme d'amour dont s'est servi Isis, afin que Théodotiseus ne puisse plus essayer d'un autre homme, sauf de moi seul Ammonion, asservie, affolée, poursuivant en volant dans les airs Ammonion fils de Hermitaris, et afin qu'elle approche sa cuisse de la sienne et son sexe du sien pour s'unir à lui continuellement pour tout le temps de sa vie. Voici les figures » *(fig. 2)*.

* * *

La partie inférieure de la tablette est remplie par une série de figures et de symboles magiques. L'analogie est donc complète entre ces dispositions et celles que prescrit le papyrus de Paris. Ces dessins sont introduits par la formule ἔστι δὲ τὰ ζῴδια qui correspond dans la recette analysée au début de cet article à la phrase εἶτα γράψον εἰς

[1] Notre traduction ne saurait rendre la crudité des deux termes que porte ici l'original. Pour *πυγίζειν*, cf. Aristophane, Thesmoph. 1119 ss. et Théocrite V, 41.

ἕτερον μέρος τοῦ πλατύματος τὴν καρδίαν καὶ τοὺς χαρακτῆρας ὡς ὑπόκειται (405 b et ss.) Ce terme ζῴδιον, figure dessinée, est constamment employé dans les textes magiques pour désigner les figures de démons et autres signes à tracer sur les charmes pour en augmenter l'effet. Les recueils magiques en contiennent de très nombreux spécimens; voir par exemple les planches à la fin des *Papyri Osloenses*. La formule « voici les figures » est usuelle dans les manuels de magie où, après l'énoncé des opérations à exécuter, parmi lesquelles se trouve l'inscription des formules sur la matière choisie, on donne un modèle des figures qu'il faut aussi y tracer. Cf. P. Lond. 46. 338 (I, p. 75), 121. 477 (I, p. 99), 922, 930 (I, p. 113), P. Oslo 1. 76, 104, 184. Ces mots n'auraient pas dû être reproduits sur le charme même; ils ont été naïvement transcrits du manuel dont l'envoûteur a fait usage. Sur la tablette de Heidelberg on voit pareillement une figure que Boll interprète comme une momie. Ce serait la représentation du νεκυδαίμων auquel il est fait appel pour effectuer l'incantation. Ni la tablette P.S.I. 28 ni celle qu'a publiée C. C. Edgar ne paraissent avoir contenu de ces figures. En tout cas les éditeurs n'en signalent pas la présence.

Le nom de l'intéressée, Θεοδοτισεῦς, ne se trouve pas dans le *Namenbuch* de Preisigke. Celui de l'homme est accompagné du nom de sa mère Ἑρμίταρις (cf. P. Oxy. 1649. 2, P. Flor. 50. 2) comme le prescrivent les manuels [1].

Dans le papyrus de Paris analysé au début le rite magique comprend un acte symbolique exécuté sur une représentation de la personne que l'on veut atteindre; c'est à proprement parler une *defixio* [2]. Rien ne permet d'affirmer qu'une opération semblable ait figuré dans la série de celles où notre document jouait son rôle. De nombreuses recettes ne prescrivent en effet que la confection du charme qui porte la formule et la récitation de celle-ci; p. ex. P. Oslo 1. 102 prescrit: « Prends une feuille de papyrus qui n'a pas servi, inscris-y avec de l'encre de myrrhe les noms et la figure ci-dessous (allusion au diagramme placé après la recette, v. planche IV à la fin du volume) et récite la formule trois fois. » Or la dite formule est comprise parmi les inscriptions à faire sur le charme. La puissance magique des mots prononcés est si connue que la récitation ne fait aucun doute. La consignation de la formule par écrit sur le charme a pour but d'en multiplier et prolonger l'effet. Ces opérations terminées il ne reste plus qu'à déposer le charme dans un lieu approprié, c'est-à-dire

[1] Cf. p. ex. P. Paris 351 *κατάδησον ἄξον τὴν δεῖνα ... φιλοῦσάν με τὸν δεῖνα ὃν ἔτεκεν ἡ δεῖνα*, P. Oslo 1, 147 ss., 112 ss. Dans les charmes d'amour originaux, l'invocateur et sa victime sont toujours désignés par leur nom et celui de leur mère; cf. les nos 15, 16, 17*a*, 19*a*, 37, de la liste de Preisendanz. Sur les tablettes de plomb énumérées à la note 1, p. 58, il en est de même. La raison de ce mode de désignation par la mère est discutée par U. Wilcken, dans l'*Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 423. Cette coutume remonterait au temps où l'Egypte vivait sous le régime du matriarcat.

[2] C. C. Edgar, *loc. cit.*, p. 43, conclut de la présence de trous dans la feuille de plomb qu'il a publiée que des figures de cire ont dû y être fixées. La nôtre ne présente pas de trous semblables.

consacré aux divinités évoquées, un tombeau hanté par les démons, un carrefour où réside Hécate par exemple [1].

* * *

La formule inscrite sur la tablette de Genève présente de nombreuses analogies partielles avec les documents connus de la même catégorie; mais aussi quelques traits qui lui sont propres ainsi qu'on va le voir. Elle se définit elle-même φιλτροκατάδεσμος (l. 8), titre qui est donné au charme extrait du papyrus de la Bibliothèque nationale et à un autre charme analogue contenu dans le P. Lond. 122. 1 (I, p. 116, cf. S. Eitrem, *Forhandlinger* Oslo 1923, fasc. 2, p. 21). καταδεσμεύω, forme renforcée de δέω, est également un terme technique fréquemment employé dans les textes magiques (Cf. P. Lond. 46 (I, p. 64). 321, 326, 121 (I, p. 83). 913). L'être humain auquel on pense en le prononçant est *lié*, perd sa liberté d'action, c'est-à-dire qu'il tombe sous l'autorité de l'exécuteur du charme, qui lui fera faire ce qu'il lui plaît. Ici, pour augmenter la puissance inhérente à ce vocable, il est fait appel en même temps à la partie d'une série d'êtres dans laquelle réside leur force respective: la queue du serpent, la gueule du crocodile, les cornes du bélier, le venin de l'aspic, les poils du chat, le membre du dieu. C'est ainsi, pensons-nous, qu'il faut interpréter la tournure par εἰς et l'accusatif ou par le datif que nous voyons alterner dans notre texte; on ne peut songer à une interprétation littérale. Il faudrait supposer pour cela un acte symbolique dans lequel une représentation plastique de la personne visée serait effectivement liée aux différents êtres énumérés, lesquels devraient aussi être matériellement présents sous une forme ou une autre. De telles conditions paraissent difficilement réalisables. Il vaut mieux penser à un procédé analogue à celui qu'on emploie dans les serments, quand on jure *par* quelque chose. On peut rapprocher de notre formule celles qu'on lit sur certaines des *tabellae defictionum* du recueil d'Audollent, p. ex. nº 67 Μένωνα καὶ Φιλοκύδην... καταδῶ π[ρ]ὸς τὸν Ἑρμῆν τὸν κάτοχ[ον], 68 A [κα]ταδῶ Θε[ο]δώρα[ν] πρὸς [τ]ὴ[ν] παρὰ Φε[ρρε]φάττῃ καὶ πρὸς [τοὺς] ἀτελ[έ]σ[τους], 72 καταδήω' Ὠφιλίωνα... καὶ παρὰ θεῶν καὶ πα(ρ') ἡρώων καὶ ἐργασίας [ἁ]πάσας καὶ πρὸς τὸν Ἑρμῆν τὸν κατούχιον καὶ πρὸς τὴ[ν Ἑ]κάτην κτλ. Le nº 72, très mutilé, semble faire alterner la construction par le datif et celle par πρός et l'accusatif.

* * *

[1] D'après P. Oslo, 1. 75, la feuille de papyrus où le charme est inscrit doit être fixée *εἰς τὸν ξηρὸν θόλον τοῦ βαλανίου*, c'est-à-dire dans la salle d'étuve des bains. Cf. encore *ibid.* 334 et les notes de S. Eitrem. La recette consignée dans P. Lond. 46. 304 ss. (I, p. 64) prescrit de déposer le charme dans la tombe d'une personne morte prématurément (cf. P. Paris 333); on la creusera à cet effet sur une profondeur de quatre doigts et y enfouira l'objet. A ce sujet, voir l'article *Magia*, dans le Dictionnaire des antiquités de Daremberg et Saglio, particulièrement p. 1508, note 28 et 1511, note 5. Le charme publié par C. C. Edgar provient vraisemblablement du cimetière de Crocodilopolis-Arsinoé, dans le Fayoum (*op. cit.*, p. 42).

L'appel aux êtres mentionnés dans notre tablette ne se retrouve pas dans les documents analogues. Comme nous sommes en Egypte, on pense tout de suite aux animaux sacrés associés de différentes manières à des divinités. Ainsi le serpent, et en particulier l'ἀσπίς (uraeus, serpent à lunettes, scientifiquement naja haje L.) appartient aux déesses Isis et Nephtys qui, à l'époque où nous sommes, se sont rapprochées au point de se confondre et jouent toutes deux un rôle important dans la magie; ainsi notre tablette contient à la l. 9 une allusion à la légende d'Isis, comme le P. Oslo 1. 288. En mentionnant qu'Isis a usé du même procédé d'envoûtement on en augmente la puissance. Le même papyrus d'Oslo, l. 144, contient un appel à Isis dans un charme de même destination que le nôtre. Les égyptologues pourront peut-être nous apprendre à quelle divinité correspond l'ὄφις. Dans le φιλτροκατάδεσμος P. Lond. 122. 10 il est dit d'Hermes-Thoth ἐν τῷ Βορέᾳ μορφὴν ἔχεις ὄφεως D'autres divinités encore pouvaient sans doute assumer cette forme. Il est remarquable que l'organe de l'ὄφις auquel on fait appel ici soit la queue. La raison serait-elle à chercher dans cette croyance rapportée par Ctésias (Indica, fr. 16, Dübner) qu'une espèce de ces reptiles, qu'il appelle ὄφις σπιθαμιαῖος, porte son venin dans la queue ? Il est tout naturel au contraire d'invoquer le venin (ἰός) de l'aspic; la morsure du naja est des plus dangereuses et l'histoire du suicide de Cléopâtre est dans toute les mémoires.

Le crocodile, objet d'un culte à Ombos et au Fayoun où l'on a retrouvé de nombreux cadavres de ces animaux momifiés, était adoré sous le nom de Sobk que les Grecs transcrivirent Σοῦχος. On a de nombreux témoignages sur la persistance de son culte à l'époque romaine [1].

Sur le caractère divin du bélier il suffira de citer cette phrase de C. Sourdille dans son livre sur *Hérodote et la religion de l'Egypte*, p. 167: « Plusieurs divinités aimaient à s'incarner dans le bélier; il y avait les quatre grands béliers de Râ, de Shou, de Gabou et d'Osiris qui du reste se confondaient souvent les uns avec les autres. » La dernière affirmation vaut particulièrement pour l'époque gréco-romaine.

Le chat était dans l'ancienne Egypte consacré à la déesse Bast dont le siège principal était à Bubastis, dans le Delta. Hérodote II, 67 parle des cimetières de chats existant dans cette ville. On en a aussi trouvé ailleurs. Les soins prodigués aux cadavres de cet animal montrent la vénération dans laquelle il était tenu. Si l'on invoque ici les poils du chat c'est peut-être, comme me le suggère M. G. Méautis, que les propriétés électriques de cette fourrure avaient déjà été remarquées.

Le dieu qui termine la série ne peut être qu'un dieu de la fécondité et de la génération, un équivalent de Priape. Le sens de πρόσθεμα est établi indiscutablement par la 3me épigramme du XIIe livre de l'Anthologie palatine. Or le panthéon égyptien contient une divinité ithyphallique correspondant parfaitement aux indications de notre texte, c'est le dieu Min de Coptos dont on trouvera une représentation

[1] Cf. l'article Sobk dans le dictionnaire mythologique de Roscher, col. 1100 ss.

figurée dans Maspero, *Hist. ancienne* II, p. 98. Pour des raisons faciles à comprendre les Grecs l'identifièrent avec leur Pan. Son invocation dans une cérémonie de magie érotique est parfaitement appropriée.

* * *

Si ces invocations de créatures sacrées paraissent propres à notre seule tablette, il n'en est pas de même des formules énonçant la contrainte que l'on veut exercer sur la personne visée. Pour décrire les actes auxquels il lui sera interdit de se livrer avec tout autre que l'envoûteur le P. Paris emploie les mêmes termes βινεῖν, πυγίζειν (ll. 350-1), mais notre texte renchérit encore par l'adjonction de λαικάζειν qui se lit chez Aristophane p. ex. Cav. 167, Thesmoph. 57. Ces trois mêmes verbes sont rapprochés sur la tablette d'Edgar, l. 9., et la fin de la phrase depuis μηδὲ καθ' ἡδονήν se retrouve identique, moins les fautes de grammaire, dans P. Paris 352. Cf. Edgar, l. 9., μηδὲν πρὸς ἡδονὴν ποιήσῃ ἄλλῳ ἀνδρὶ εἰ μὴ ἐμοὶ μόνῳ. Une formule de même sens mais plus courte figure dans P. Lond. 121.911 (I, p. 83). Le reste de la rédaction présente encore avec le texte de Paris d'autres points de contact que voici:

L. 9 μηκέτι πεῖραν λαβῇ, cf. P. Paris 374 καὶ μὴ ἐάσῃς τὴν δεῖνα ἄλλου ἀνδρὸς πεῖραν λαβεῖν πρὸς ἡδονὴν μηδὲ ἰδίου ἀνδρὸς εἰ μὴ ἐμοῦ μόνου τοῦ δεῖνα. Edgar, l. 21 μὴ ἐάσῃς Ἡρωνοῦν ἄλλου ἀνδρὸς πεῖραν λαβεῖν εἰ μὴ ἐμοῦ μόνου Ποσιδωνίου.

L. 12 μηρὸν μηρῷ, cf. P. Paris 402.

L. 12 εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον κτλ., cf. P. Paris 381, Edgar, l. 26 et P. Oslo 1. 48, 288.

Après avoir prononcé la formule qui lie, en lui incorporant des invocations propres à en augmenter la puissance, l'envoûteur appelle les démons dont il veut s'assurer le concours. Mais il ne se contente pas de les appeler par leur nom, il s'identifie à eux comme s'il était lui-même ces puissances. Ainsi dans le P. Paris après avoir évoqué les démons par un exorcisme (l. 345 ὁρκίζω πάντας δαίμονας τοὺς ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ συμπαρασταθῆναι, l. 361 ὁρκίζω σε νεκυδαῖμον ; cf. Edgar, ll. 5 et 14) l'envoûteur en vient à se présenter comme démon lui-même: l. 385 ἐγὼ πάρειμι βαρβαραδωναι κτλ. Même procédé P. Paris 765, P. Lond. 46. 145, 151, 490 (I, p. 64).

Parmi les démons énumérés dans notre charme trois sont déjà connus. Ce sont λαμψουρη (P. Berol. 5026. 167 édité par Parthey, Abhandl. Berliner Akad. 1865, p. 109, cf. S. Eitrem, *Forhandlinger* de l'Académie d'Oslo, 1923, fasc. 1, p. 15 où la transcription χαμψουρη est erronée, la photographie jointe à cet article présente clairement un λ. P. Lond. 46. 62 (I. p. 64), 121. 476 (I, p. 83), 122. 82 (I, p. 115)), σανκιστη (P. Lond. 46. 426 (I, p. 64), 121. 682, 897 (I p. 83) et le document publié par Méautis *Aegyptus* 1924, p. 146, l. 12), et χφυρις (P. Lond. 121, 584 (I, p. 83) et P. Oslo 1. 170 et note).

* * *

Voici pour terminer quelques remarques sur des points de détail.

8. Le sujet de cet impératif singulier fait défaut. Dans la tablette magique P.S.I. 28 on trouve une alternance du singulier et du pluriel qui montre que le rédacteur a en vue tantôt un seul, tantôt une pluralité de démons; cf. ll. 7-8 ἄκουε καὶ πύησον ἅπαντα... ὑμῖς γάρ ἐστις (l. ἐστε) τῆς γαίης ἀρχηγέται, ll. 12-13 φλέξον τὴν καρδίαν... καταναγγάσαται (l. καταναγκάσατε) etc., et à la fin une formule rappelant la nôtre (l. 40) κύριε βασιλεῦ χθονίων θεῶν συντέλεσον τὰ ἐγγεγραμμένα τῷ πεδαλῷ τούτου. D'après l'analogie de P.S.I. 28 on pourrait supposer que le sujet de τελείωσον est l'esprit du mort auprès duquel la tablette a été déposée. Cf. P.S.I. 28.12 et note. Son omission est toutefois insolite et provient apparemment d'une erreur dans la reproduction de la formule originale car tout ce passage est incorrect; le relatif ὧν s'explique mal et n'a pas de parallèle dans les textes analogues. Le texte du manuel portait peut-être συντελείωσον τὸν φιλτροκατάδεσμον τοῦτον ᾧ ἔχρησατο ἡ Ἶσις.

10 ss. Les participes décrivent l'état psychologique dans lequel sera jetée la personne soumise au charme. Dans un contexte du même genre le P. Paris 2910 a οἴστρῳ ἐλαυνομένην, harcelée par un taon, équivalent périphrastique de οἰστρωμένην. Ἀεροπετουμένη se lit dans trois charmes consignés dans le P. Oslo. 1 (ll. 111, 121, 147).

11. L'accusatif dépend apparemment de ζητοῦσα.

12. Pour le mot φύσις au sens de *pudenda muliebria*, cf. P. Oslo 1. 83, 114, 150, 324 et la note de l'éditeur à la ligne 283.

* * *

Les observations sommaires qui viennent d'être présentées ne sauraient prétendre à épuiser l'interprétation de ce curieux monument de la superstition antique. Elles rempliront leur but si elles attirent sur lui l'attention des spécialistes de la magie gréco-égyptienne en provoquant leurs rectifications et leurs développements. A part l'intérêt psychologique que présentent de pareils documents, ils ont encore cet avantage de nous faire pénétrer concrètement dans un monde de sentiments et de croyances où des artistes comme Théocrite et Virgile ont été chercher l'inspiration de certains de leurs chefs-d'œuvre.